

## ROLE DES FEMMES EN AGRICULTURE.

Trois mobiles puissants gouvernent une grande partie des actions humaines : l'amour propre, l'intérêt, et les sentiments du cœur. Autour d'eux viennent s'en grouper une foule d'autres qui en dépendent et qui par leur réunion, forment l'esprit, les mœurs, et le caractère humain. Presque toute la vie est occupée à les satisfaire, chacun cherchant dans cette satisfaction, selon la nature et les circonstances où le ciel l'a placé, ce qui peut contribuer à son bonheur. Voyons si la vie rurale peut satisfaire chez les femmes, ces trois grands mobiles.

Des jeunes filles, en général, redoutent d'épouser un agriculteur instruit, qui a choisi cette profession pour se créer, ainsi qu'à sa famille, une existence et un avenir, parce qu'elles ne connaissent pas bien la position dans laquelle elles seraient placées. Elles craignent d'être condamnées à une vie de solitude, d'ennui et de travail, qui les privera de tous les plaisirs que leurs compagnes vont, souvent follement, chercher dans le tourbillon des villes. Elles espèrent y satisfaire leur amour-propre, souvent froissé par une rivalité qu'elles ne peuvent dominer. Elles pensent, ces jeunes filles, qu'à la campagne elles ne pourront pas jouir des avantages que la nature et leur éducation leur ont donnés ; leur amour-propre s'en trouve alarmé, et elles ne peuvent se décider à abandonner une espérance qui les charmaient.

Permettez, jeunes filles, que j'essaie de vous démontrer qu'une habile ménagère de campagne trouvera dans la vie rurale, de quoi satisfaire son amour-propre d'une manière aussi complète et plus durable que celles qui courent après des succès de salon.

D'abord, je dirai que la campagne est aujourd'hui plus et mieux habitée qu'elle ne l'a jamais été, et que ce sont des gens d'élite qui y vont consacrer leur vie, leur fortune et leurs talents. Ce fait est constaté par le nombre et les noms des personnes qui se présentent dans les concours agricoles.

Les relations du voisinage, si faciles à la campagne, où l'on a toujours des moyens de transport, deviennent de plus en plus fréquentes, et j'ose dire aussi, ou même plus agréables que celles des villes, où leur exigence et leur inutilité les rendent souvent insupportables à ceux qui sont condamnés à les

supporter. Les visites à la campagne n'étant pas motivées par la seule étiquette, mais par le désir et le besoin de se voir et de s'entretenir des choses intéressantes qui remplissent la vie des agriculteurs, ces visites ont une animation, un intérêt mutuel qui existent rarement dans celles des villes. Elles permettent à une jeune femme de jouir de jolis ajustements qui l'embellissent, sans que l'esclavage d'une mode si capricieuse, et parfois si ridicule, vienne l'entraîner à de folles dépenses.

Mais aux visites ne se bornent pas ordinairement les douces relations qu'on peut entretenir avec son voisinage qui s'étend souvent jusqu'au loin. L'abondance étant le fait de la campagne, et les distances faisant un besoin de retenir ses hôtes plus longtemps qu'à la ville, un repas bon et bien sain comme celui des gourmets des villes, souvent dû au talent de la ménagère, ce qui lui mérite des compliments agréables, offerts avec cette confraternité qui existe entre les cultivateurs, bien satisfaire le plaisir qu'on a de bien manger avec des amis, sans cette affreuse arrière-pensée de la défense exceptionnelle, et souvent très-préjudiciable, qu'occasionne un repas donné à la ville. Il y a même dans les villes, des familles qui se sont vues à deux pas de la mendicité, par leur extravagance à donner des repas et des bals.

Une autre joie encore inconnue à la femme de la ville, est celle qui naît de la présence des visiteurs dans une ferme. J'entends par visiteurs, les personnes qui viennent pour prendre connaissance de la manière de faire d'un habile agriculteur et de celle de la femme. Là, encore, l'amour-propre trouve à se satisfaire, et d'une manière qui ne peut faire naître l'envie. N'est-ce pas un plaisir sans mélange que de voir admirer, et imiter, ce qui est plus doux encore, les choses qu'on a faites ?

Aux cultivateurs il appartient de se rapprocher le plus de la divinité ; créer et accroître en se servant, avec intelligence et savoir, des immenses ressources que nous offre la nature, si prodigieuse dans ses dons et souvent si souple à nos volontés, n'est-ce pas se rapprocher de Dieu ?.....

MME CORA MILLET, née  
ROBINET.

Une heureuse vieillesse est le fruit d'une sage jeunesse, l'une a préparé à l'autre de nobles voluptés.

M. le Rédacteur,

Quoique depuis plusieurs semaines je ne me sois pas servi de vos aimables colonnes pour entretenir vos lecteurs, j'ose croire que vous serez encore assez bon pour m'accorder un tout petit espace, dans le but, cette fois est de faire connaître à tous ceux qui me liront, le mérite d'un spécifique combattant et anéantissant tout à la fois le Choléra Asiatique, ce fléau, la terreur de tous les peuples. Autrefois, quand le choléra faisait son apparition, on était convaincu d'avance qu'un grand nombre de victimes allaient succomber ; aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Depuis que le savant et habile médecin, M. le Dr. Crevier a découvert son Spécifique, connu sous le nom de "Gouttes Anti-Cholériques," on a pu, pour ainsi dire se rendre maître du fléau, en arrêtant ses effets désastreux. Pour cela, il nous suffit d'administrer à un cholérique les doses voulues par la prescription. Moi-même, je suis en état de certifier que les gouttes anti-cholériques de Monsieur Crevier ont produit à Plattsburgh, lieu de mon séjour l'année dernière, des effets, je puis dire, presque miraculeux, lorsque j'administrerai à des personnes certainement vouées à la mort quelques doses de ces remèdes. Aussi ces personnes m'ont elles mêmes priés de faire savoir à mes chers concitoyens du Canada les guérisons étonnantes qui, au moyen de cet inestimable Spécifique, se sont opérées chez elles ; disant que c'était en même temps devoir et justice de faire connaître au public le Monsieur qui, par ses talents, sa patience et son énergie, a su arracher à la nature un secret dont le prix est infini pour tout le genre humain. Aussi sachons profiter de ce bienfait. Dieu, dans sa bonté, a voulu donner à notre siècle un homme qui, par ses heureuses découvertes peut aujourd'hui sauver des milliers de vie. Que chaque famille se procure au moins quelques fioles de ces gouttes, et convaincue par elle-même de ses effets merveilleux, elle en achètera encore, et ainsi, elle saura éloigner d'elle bien des maladies.

UN AMI DU PROGRES.

N. B.—Tous les journaux sont très-respectueusement priés de reproduire.

Respecte les cheveux blancs ; cède la place à la vieillesse ; ne dispute pas les honneurs dus à cet âge respectable.